

CHAPITRE XVIII.

L'armée passe à Quatlavaca, où elle défait les Mexicains; & de là à Suchimilco, où elle obtient une autre victoire, avec plus de difficulté, & un extrême danger de Cortez.

Quatlavaca étoit un Bourg fort peuplé, & fort par sa situation entre des ravines, profondes de plus de huit toises, qui servoient de fossé à la Place, & de conduite aux ruisseaux qui descendoient des montagnes. L'armée y arriva, après avoir soumis sans peine les Bourgades qui étoient sur sa route. Les Mexicains avoient déjà coupé les ponts, & garni les bords des ravines de tant de Soldats, que le passage en paroïsoit impossible. Cortez ne laissa pas de mettre son armée en bataille, à une distance raisonnable; & pendant que les Espagnols à coups d'arquebuses, & les Alliez à coups de fleches, amusoient les ennemis par de fréquentes escarmouches, il alla reconnoître la ravine. Il la trouva bien moins large au-dessous du lieu du combat; & en même-tems, il fit dresser deux ou trois ponts d'arbres entiers coupez par le pied, qu'on laissa tomber sur l'autre bord, & qui étant assemblez le mieux que l'on put, livrerent un passage suffisant, quoyque dangereux, à l'Infanterie. Les Espagnols de l'avant garde passerent en diligence, laissant aux Tlascalteques le soin d'entretenir les ennemis par une diversion; & on forma enfin, au-delà du fossé, un bataillon qui grossissoit à tout moment, par les Soldats des Alliez qui se hazardoient de passer. Mais les Mexicains s'aperçurent bien-tôt de leur negligence, & fondirent sur ceux qui étoient entrez, avec tant de forces & de rage, qu'ils eurent beaucoup de peine à conserver leur poste: & on hazardoit fort le succes de ce combat, si Cortez ne fût accouru fort à propos, suivi d'Olid, d'Alvarado & de Tapia, qui s'étant écartez durant que l'Infanterie passoit, avoient enfin trouvé un passage pour la Cavalerie, fort difficile, mais d'un grand secours

secours dans l'extrême peril où les choses étoient reduites.

Ces Cavaliers prirent un assez grand tour, à dessein de charger les Mexicains par derriere; & ils en vinrent à bout, avec le secours de quelque Infanterie, dont ils furent redevables à Diaz, qui n'ayant consulté que son courage, passa le fossé à la faveur de deux ou trois arbres qui penchoient sur la ravine, & alloient décharger le poids qu'on leur imposoit sur le bord opposé. Quelques Soldats Espagnols emploiez à l'escarmouche, suivirent l'exemple de Diaz, & un nombre considerable d'Indiens qui se mirent aux étriers de la Cavalerie, au moment qu'elle marchoit à la charge.

Les Mexicains reconnoissant alors le danger qui les menaçoit au milieu de leurs fortifications, se crurent perdus, & ne songerent plus qu'à se sauver dans la montagne, par les sentiers qui leur étoient connus. Ils perdirent assés de monde, tant à la défense du fossé, qu'en fuyant; néanmoins la plus grande partie échapa, à la faveur des defilez de ces rochers, qui empêcherent qu'on ne les suivît de près. On trouva le Bourg abandonné de ses Habitans; mais garni de vivres & de quelques dépouilles, dont on donna le pillage aux Soldats. Peu de tems après, le Cacique & les principaux Habitans appellerent nos gens à la campagne, & promirent de se rendre; en demandant de l'autre côté de la ravine, un sauf conduit, afin de rentrer dans leur Bourg, pour y preparer un logement à nos troupes. On le leur accorda, par l'organe des Truchemens; & ils servirent utilement à donner des lumieres sur le dessein des ennemis, & sur la connoissance du País: quoyqu'on n'eût pas d'ailleurs besoin de leurs offres, & qu'on ne fit pas un grand fond sur leurs excuses, puisque le voisinage des Mexicains les mettoit dans une trop grande dépendance.

Au point du jour suivant, l'armée prit la route de Suchimilco, place qui meritoit le nom de Ville, assise sur le bord d'un lac d'eau douce, qui s'écouloit dans le grand lac. Les bâtimens étoient fondez en partie sur la terre, & en partie dans l'eau, où les canots servoient de voitures. Il étoit tres-important de reconnoître ce poste, qui n'étoit qu'à quatre lieues de Mexique. La marche fut tres-fâcheuse, puisqu'après avoir passé un defilé de trois lieues, on trouva un país sterile & sec, où la

soit augmentée par l'exercice, tourmenta cruellement les Soldats. Lachaleur du Soleil redoubloit encore leur fatigue, quoyqu'ils fussent entrez en une forêt de pins, qui pour cette fois perdirent jusques à l'agrément de leurs ombres, au sentiment de ces troupes desolées.

On rencontra proche du chemin, quelques maisons bâties pour la commodité ou pour le divertissement des Habitans de Suchimilco, dont elles dépendoient. L'armée s'y logea, & y trouva cette nuit du repos & du rafraîchissement, dont elle avoit tant de besoin. Les ennemis les avoient abandonnées, à dessein d'attendre les Espagnols en un poste plus fort. Le General mit son armée en bataille au point du jour, & la fit marcher, jugeant bien que ce qu'il alloit entreprendre étoit & difficile, & hazardeux, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que les Mexicains n'eussent mis une forte garnison dans Suchimilco; puisque la Place leur étoit de si grande importance, & que tous les Soldats échapez des rencontres passées, en avoient fait leur azile. Ses conjectures se trouverent justes. Les ennemis parurent separez en tant de bataillons, qu'encore que ce qu'on en conte puisse approcher de la verité, on n'ose le rapporter, parce qu'il blesse la vrai-semblance. Ils occupoient toute une plaine peu éloignée de la Ville, & faisoient tête sur deux lignes, au bord d'un ruisseau qui tomboit avec rapidité dans le lac. Un autre gros qui étoit le plus fort, défendoit un pont de bois qu'ils n'avoient point voulu couper, parce qu'ils l'avoient barricadé en deux ou trois endroits, de planches & de fascines; supposant qu'encore que les Espagnols l'eussent gagné, ils les combatroient toujours avec avantage, au sortir d'un passage si étroit.

Le General reconnut le peril, sans en paroître étonné. Il étendit les troupes des Alliez au long des bords du ruisseau: & durant qu'elles se batoient à coups de trait, sans beaucoup d'effet, Cortez fit donner les Espagnols droit au pont. Ils y trouverent une résistance si obstinée, qu'ils furent repoussez jusques à deux fois: neanmoins ils firent à la troisième un si grand effort, en se servant contre les ennemis de leurs propres tranchées, à mesure qu'ils les gaignoient, qu'ils se rendirent enfin maîtres du passage. Cette perte abatit le courage des Mexicains; en sorte qu'ils ne furent pas long tems, sans

faire une retraite precipitée, quoyqu'ordonnée par leurs Capitaines, qui en firent battre le signal; soit afin de couvrir leur desordre, ou parce qu'ils avoient dessein de se rallier.

Les Espagnols coururent pour se saisir du poste que les ennemis abandonnoient; & au même tems diverses Compagnies des Alliez de Tlascala & de Tezcuco se jetterent dans l'eau, pour gagner l'autre bord du ruisseau, qu'ils passerent à la nage, & se joignirent à leur bataillon. Les ennemis s'étoient déjà ralliez sous les murs de la Place, où ils les attendoient en bataille: mais au premier abord des Espagnols, ils reculerent, sans cesser de les provoquer par leurs cris, & par quelques coups de fleches qu'ils tiroient au hazard, afin de montrer que leur retraite ne se faisoit pas sans dessein. Neanmoins Cortez les chargea avec tant de vigueur, qu'on reconnut au premier choc, que cette valeur simulée approchoit fort de la peur. Ils se jetterent dans la Ville, & on en tua beaucoup à l'entrée. Les autres se mirent à couvert derriere les retranchemens qu'ils avoient faits dans les ruës, où ils recommencerent le combat & les défis.

Le General laissa une partie de son armée à la campagne, afin d'assurer sa retraite, & de s'opposer aux attaques du dehors. Il entreprit avec le reste, de pousser les Mexicains: & ordonnant à quelques Compagnies de rompre les barricades des ruës, à droit & à gauche, il donna par la principale avenue, où les ennemis avoient leurs plus grandes forces. On mit à bas les barricades avec assez de peine; & Cortez s'anima jusques au point de retomber dans ces transports, où il entre beaucoup de hardiesse, & peu de reflexion: en sorte qu'oubliant le soin de sa personne, dès qu'il eut l'épée à la main, il se jeta au milieu de cette foule effroyable d'ennemis, & se trouva seul & envelopé de toutes parts, lorsqu'il voulut revenir au secours de ses gens. Il se maintint durant quelque tems, en combattant avec la dernière vigueur, jusques à ce que son cheval s'abatit sous luy, de pure lassitude, & le mit en extrême danger de se perdre. Les Mexicains qui se trouverent les plus proches de luy, s'avancerent en ce moment: & comme il étoit trop embarrassé pour se servir de ses armes, il alloit en être accablé, n'ayant alors d'autre défense, que l'envie qu'ils avoient

de le prendre vivant, afin de le presenter à leur Empereur, quand Christophle d'Olea de Medina del Campo, Soldat connu par sa valeur, & qui n'étoit pas éloigné de Cortez, l'aperçut en cet état. Il appella quelques Tlascalteques qui combattoient auprès de luy, & donnant tête baissée à l'endroit où les Mexicains étoient prêts à s'en saisir, ce brave Soldat fit un si grand effort, & fut si bien secondé par ces Indiens qui le suivoient, qu'après avoir tué de sa main cinq ou six des ennemis qui pressoient le plus son General, il eut le bonheur de luy rendre la liberté. Cortez s'en servit à faire pousser les Mexicains par tout; & cette dernière charge les obligea à se sauver vers le côté de la Ville qui étoit sur le lac, & à quitter aux Espagnols toutes les ruës de terre ferme.

Cortez sortit ainsi de cette occasion, avec deux blessures legeres, & Olea avec trois coups d'épée fort dangereux, & dont les cicatrices furent depuis des marques fort honorables de son exploit. Herrera écrit que le General fut redevable de sa liberté à un Tlascalteque inconnu avant & après même cette action, à laquelle il donne un air de miracle: mais Bernard Diaz, qui fut des premiers à courir au secours du General, en attribue toute la gloire à Christophle d'Olea, & les descendans de ce vaillant homme (laissant à Dieu ce qui luy appartient) ne seront point blâmables de donner plus de créance à la Relation d'un Auteur qui écrit ce qu'il a vû, qu'à ce qu'on a débité sur des conjectures.

Durant qu'on combattoit ainsi dans la Ville, les troupes qui étoient à la campagne, commandées par Olid, Alvarado & Tapia ne furent point sans exercice. Les Nobles Mexicains firent des efforts extraordinaires pour renforcer la garnison de Suchimilco, dont Guatimozin leur avoit recommandé particulièrement la conservation. Ils embarquerent dix mille hommes de leurs meilleurs Soldats, & allerent prendre terre à un endroit écarté; sçachant que les Espagnols étoient occupez à l'attaque des ruës, & à dessein de les investir par derriere: mais ils furent découverts, & chargez avec tant de resolution, qu'on les obligea à s'embarquer, laissant beaucoup de leurs Soldats sur la place. Il parut néanmoins, à la resistance qu'ils firent, qu'ils étoient conduits par des Capitaines braves & éprouvez; & le combat fut si rude, que les trois Commandans

Espagnols y furent blesez, avec un nombre considerable d'Espagnols & de Tlascalteques.

Ces heureux combats rendirent les Espagnols maîtres de la campagne, & de toute cette partie de la Ville qui étoit en terre ferme. Le General mit des corps de gardes aux endroits où on pouvoit faire une descente du côté du lac, & logea ses troupes sous des portiques voisins du plus grand de leurs Temples, qui aiant une espece de muraille capable de resister aux armes des Mexicains, luy parut un lieu commode à assûrer le repos de ses Soldats, & à faire penser les blesez. Il commanda en même tems quelques Compagnies, pour reconnoître le haut de ce Temple, qu'on trouva abandonné. Cortez y mit un corps de-garde de vingt ou trente Soldats Espagnols sous un bon Commandant, qui eut soin de les tenir à lerte, & de changer les sentinelles; afin d'observer tout ce qui viendroit par terre, ou par eau: précaution fort necessaire, dont on reconnut bien-tôt l'utilité; puisque sur le soir, ils donnerent avis qu'ils avoient découvert du côté de Mexique, plus de deux mille canots renforcez, qui s'avançoient à force de rames. Cet avis donna lieu de prevenir les risques qu'on auroit courus cette nuit: on doubla les corps de-garde à toutes les avenues; & au point du jour, on vid le débarquement des ennemis, assez loin de la Ville, en un gros qui parut être de quatorze à quinze mille hommes.

Le General alla les recevoir hors des murailles, & choisit un poste où sa Cavalerie pût combattre avec avantage; laissant une partie de l'armée à la défense du quartier. Les deux armées furent bien-tôt en presence, & les Mexicains vinrent les premiers à la charge; mais les coups de feu leur firent ceder assez de terrain pour donner lieu aux autres troupes d'aller à eux l'épée à la main, & de forcer leur resistance, avec tant de carnage, qu'ils tournerent le dos si brusquement, que cette action fut plutôt une chasse, qu'une victoire.

Cortez séjourna durant quatre jours à Suchimilco, afin de laisser aux blesez le tems de se guerir. On eut toujours les armes à la main durant ce séjour; parce que le voisinage de Mexique donnoit aux ennemis la facilité de faire tous les jours de nouvelles irruptions, & qu'aux heures où ils ne pa-

roïssioient pas, on étoit encore inquieté par les soupçons de leurs entreprises.

Le jour destiné à la retraite arriva, & on la fit ainsi qu'elle avoit été résoluë, sans que les ennemis cessassent de fatiguer nos troupes. Ils s'avancerent à tous les défilez, pour chercher quelque occasion avantageuse; mais ils furent chassés par tout, avec peu de peine, & toujours quelque perte pour eux. Le General revint ainsi à Tezcucó, assez satisfait d'avoir obtenu les deux avantages qu'il s'étoit proposés en cette sortie; celui de reconnoître Suchimilco, poste qui luy étoit important pour ses desseins; & celui d'avoir affoibli les Mexicains, par tant de défaites: néanmoins il sentoit dans l'ame beaucoup de chagrin & de dégoût, d'avoir perdu neuf ou dix Espagnols en cette expédition; puisqu'outre ceux qui moururent au premier assaut de ce Fort sur la montagne, les Mexicains en enlevèrent trois ou quatre à Suchimilco, en une maison qui étoit dans l'eau du lac, où ils s'étoient écartés pour piller, & deux de ses Valets qui donnerent en une embuscade, s'étant égarés par négligence de la route de l'armée. Sa douleur en étoit plus sensible, par la circonstance que ces Espagnols aiant été pris en vie, alloient servir de victimes infortunées sur les autels des Idoles; & cette cruelle idée luy representoit encore plus vivement le danger où il s'étoit vû, de périr par une mort aussi funeste & aussi exécrationnelle, lorsque les ennemis l'eurent en leur pouvoir: mais les réflexions sur l'importance de conserver sa personne, venoient toujours ainsi à contre-tems; puisqu'à la vûe des occasions il ne songeoit qu'à satisfaire les mouvemens de la valeur, laissant à un autre tems les remords de la prudence.



CHAPITRE XIX.

On châtie la conspiration de quelques Espagnols contre la vie de Cortez, par le supplice d'un Soldat; & un mouvement seditieux de quelques Tlascalteques, par la mort de Xicotencal.

Les brigantins se trouverent alors en état d'être lancés à l'eau. Le canal avoit la profondeur & la largeur dont on avoit besoin pour les recevoir; & les autres préparatifs nécessaires à cette grande entreprise s'avançoient avec chaleur. On fit une grande provision d'armes pour les Indiens, un inventaire fort exact de toutes les munitions qui étoient dans les magasins, & on éprouva toutes les pièces de l'artillerie. On marqua aux Caciques alliés le jour précis auquel ils devoient se trouver au rendez-vous avec leurs troupes; & sur tout on prit un soin particulier des vivres, qui se transportoient continuellement à la place d'armes, autant par l'intérêt du commerce, que par l'obligation que les Alliés avoient d'en fournir. Le General descendoit dans le moindre détail de tout ce qu'on doit trouver sous sa main dans les entreprises de guerre, dont le succès dépend souvent d'un léger défaut, & demande des soins fort étendus à la prudence.

Dans le tems que ceux-ci occupoient l'imagination du General, ils furent traversés par un nouvel accident, qui attiroit des réflexions bien plus chagrinantes, & qui donna un cruel exercice à son courage, & mit sa fermeté à la dernière épreuve. Un Espagnol des plus anciens dans le service, vint luy dire qu'il avoit à luy parler en particulier. Cet homme juroit, avec beaucoup d'émotion, que ce secret étoit d'une extrême conséquence au General, qui luy donna une audience comme il la souhaitoit, & apprit que durant son absence, il s'étoit formé une conjuration contre sa vie, & celle de tous ses amis. L'auteur de cet attentat étoit un Soldat particulier, qui devoit être de petite considération, puisque son nom ne